

5-2014

# Y et Là en français franco-américain

Matthew Kelly

*University at Albany, State University of New York*

Follow this and additional works at: [https://scholarsarchive.library.albany.edu/honorscollege\\_llc](https://scholarsarchive.library.albany.edu/honorscollege_llc)



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

## Recommended Citation

Kelly, Matthew, "Y et Là en français franco-américain" (2014). *Languages, Literatures & Cultures*. 2.  
[https://scholarsarchive.library.albany.edu/honorscollege\\_llc/2](https://scholarsarchive.library.albany.edu/honorscollege_llc/2)

This Honors Thesis is brought to you for free and open access by the Honors College at Scholars Archive. It has been accepted for inclusion in Languages, Literatures & Cultures by an authorized administrator of Scholars Archive. For more information, please contact [scholarsarchive@albany.edu](mailto:scholarsarchive@albany.edu).

*Y et Là* en français franco-américain

An honors thesis presented to the  
Program in French Studies,  
Department of Languages, Literatures and Cultures  
University at Albany, State University of New York  
in partial fulfillment of the requirements  
for graduation with Honors in French  
and  
graduation from the Honors College.

Matthew Kelly

Research Advisor: Cynthia Fox, Ph.D.

May, 2014

---

## *Reconnaisances*

---

Je voudrais prendre du temps de reconnaître ceux qui m'ont soutenu pendant mes années comme un étudiant à SUNY Albany. Mes parents m'ont donné beaucoup de soutien émotionnel et financier pendant ma vie d'étudiant. Ils ont assuré que j'étais toujours capable de faire ce que je voulais, sans restrictions ou hésitations. Même si j'étais un enfant ou j'étais un élève au collège qui apprenait comment conjuguer *être* et *avoir*, ils ont soutenu toutes mes ambitions. Les amis que j'ai rencontrés à l'université m'ont soutenu dans plusieurs façons, et je ne serai pas aussi motivé sans eux.

Je voudrais aussi remercier le département de LLC à SUNY Albany, parce que ce serait impossible de réussir sans leur aide. Je voudrais remercier spécifiquement mes conseillères : Professeur Susan Blood, ma conseillère académique, et Professeur Cynthia Fox, ma conseillère de recherche. Je voudrais aussi remercier le département de linguistique à SUNY Albany pour leur aide pendant mes temps à l'université, spécialement mon conseiller académique en linguistique, Professeur John Justeson. Finalement, Professeur Jeffrey Haugaard nous a guidé tous pendant nos temps à SUNY Albany et je le remercie pour son assistance ainsi que la chance de participer dans un programme très stimulant et gratifiant.

---

*Sommaire*

---

Reconnaisances .....	2
Résumé.....	4
Introduction .....	5
Les Franco-Américains.....	8
Littérature .....	9
Méthodologie.....	10
Description.....	14
Analyse .....	19
Conclusion.....	23
Œuvres citées .....	26

---

## Résumé

---

L'usage de *y* et *là* en français franco-américain diffère considérablement de celui du français standard. Là où les locuteurs de la variété standard utilise le clitique pronominal *y* pour exprimer l'anglais *there*, les Franco-Américains souvent choisit de utiliser l'adverbe *là*, ce qui représente de plus proche la structure syntaxique en anglais. Cette variation des mots ainsi que les environnements où *y* est le plus probable d'être trouvé sont souvent imprévisibles, et le manque de recherche précédente sur ce phénomène dans les variétés de français autre que le standard ne facilite pas la création d'une hypothèse qui peut expliquer l'usage.

---

## Introduction

---

La langue a des règles précises qui dictent comment la langue est utilisée par ces locuteurs. Les règles grammaticales sont contrôlés par la syntaxe de la langue, ce qui règle comment on devrait construire une phrase (ou comment on *ne peut pas* la construire). En français standard, un exemple d'une de ces règles est la nature des mots *y* et *là* et comment cette nature dicte leur placement dans une phrase.

En français standard, *y* est un clitique pronominal tandis que *là* est un adverbe.

(Lorentzen 2006:167) Le pronom a cinq actualisations syntaxiques que Lise Richter Lorentzen définit comme suit :

- Un complément d'objet indirect neutre.
- Un complément d'objet indirect spatial.
- Un complément d'adjectif.
- Un complément circonstanciel, ou un adverbial.
- Une partie d'une expression figée. (Lorentzen 2006 : 168)

Dans le but d'examiner le rapport entre *y* et *là*, il faut se concentrer sur l'emploi spatial de *y*, la deuxième actualisation de la liste. (Lorentzen 2006:172)

Si on accepte que *y* soit un clitique pronominal et que *là* soit un adverbe, les deux ne seront pas trouvés dans les mêmes contextes syntaxiques. Le français standard a introduit une règle pour indiquer où on peut trouver *y* ; en fait, selon les règles de français standard, il y a certaines constructions où il faut utiliser *y*. Par exemple, si on pose la question :

(1) *Tu vas à la banque aujourd'hui ?*

On répondra avec :

(2) *Non, j'y vais demain.*

En français standard, le clitique pronominale *y* remplace un endroit ou une chose (mais pas une personne) introduit par la préposition *à* et ses formes différentes quand il s'agit de son emploi spatial. (Lorentzen 2006:168-170)

On peut utiliser l'adverbe *là* pour exprimer un sens similaire à *y*, mais les deux sont employés dans les contextes syntaxiques (et même sémantiques) différents. La fonction de *là*, contrairement à *y*, n'est pas de *remplacer* quelque chose. *Y* n'est pas employé spatialement à moins qu'on ait un antécédent avec la préposition *à*. De l'autre côté, *là* n'a pas besoin d'un antécédent. *Là* est un déictique de lieu, ce qui veut que son référent soit présent par rapport aux locuteurs pour avoir le sens.

Par exemple, deux personnes parlent d'un livre perdu. Leur conversation développe comme suit :

(3) L1 : *Où est le roman que je t'ai donné ?*

L2 : *Le roman de Flaubert ? C'est là !*

Dans cet exemple, ce qui est signifié par *là* n'est pas aussi clair pour le lecteur qu'il l'est pour l'interlocuteur (L2). Alors que le lecteur sait qu'il est présent, l'endroit exact n'est pas suffisamment précisé par le locuteur (L1). *Là* peut être une petite table basse ou une bibliothèque qui est évidente aux locuteurs.

Donc, on peut dire qu'en français standard, *y* est anaphorique (il exige d'un antécédent) tandis que *là* est un déictique de lieu (c'est compris par rapport au locuteur). Cette distinction est très importante syntaxiquement parce qu'il y a des contextes spécifiques où on peut s'attendre à trouver un des mots, et ces contextes *ne sont pas* interchangeable grammaticalement en français standard. (Lorentzen 2006:175-177)

Quand on parle des dialectes de français qui ne suivent pas nécessairement les règles de français standard, il faut examiner si ces deux mots sont encore dictés par les mêmes restrictions. En français franco-américain, la variété parlée au nord-est des Etats-Unis par les descendants des immigrants franco-canadiens, c'est clair que les restrictions ne sont pas en place. Voyons cet exemple, pris d'une interview avec une locutrice native franco-américaine.

(4) L0 : *Donc vous ne faisiez pas des visites au Canada ?*

L1 : *Non, pas avant l'âge de dix, douze ans je crois [...] nous sommes allés là parce-que...!*

Si on applique les règles de français standard à ce dialecte, il faut utiliser la construction *nous y sommes allés* parce que la locutrice fait référence à l'antécédent *au Canada*. Cela pose la question : comment est-ce que les locuteurs de français franco-américain distinguent entre *y* et *là* ?

Dans cette thèse, j'ai l'intention d'explorer le rapport entre *y* et *là* en français franco-américain. En explorant ce rapport, mon but est d'expliquer dans quels contextes on peut trouver *y* et *là* dans la parole d'un Franco-Américain. J'espère que je vais trouver un lien entre l'usage des mots et des règles grammaticales construites par les locuteurs franco-américains.



---

## *Les Franco-Américains*

---

Les Franco-Américains sont un groupe de francophones au nord-est des Etats-Unis qui peuvent suivre la trace de leur origine aux franco-canadiens ou aux acadiens. (Fox et Smith 2005:117)

Aux Etats-Unis, la langue française est sur le déclin même dans les communautés historiquement franco-américaines. A cause de ce déclin, il y a des changements linguistiques progressifs affectent la structure de la langue. (Stelling 2011:1)

Il y a un nombre de communautés franco-américaines éparpillées dans le nord-est du pays. Dans cette thèse, je vais me concentrer sur la communauté de Woonsocket, une ville dans le Rhode Island. Les franco-canadiens ont commencé à déménager de leur petits villages canadiens à Woonsocket en 1814, avec l'intention de travailler dans les usines. Par le début du vingtième siècle, les Franco-Américains ont constitué plus que cinquante pourcent de la population à Woonsocket. Ils se sont intégrés dans la société américaine pendant qu'ils ont gardé leur langue native par les journaux, les clubs, et l'église. (Stelling 2011:2-3)

Dès les années trente, la langue française est menacée par la disparition des écoles bilingues ainsi que le sens de la communauté linguistique trouvé aux usines, où beaucoup de francophones ont travaillé après leur arrivée. Pour la plupart, le français survit grâce aux interactions des familles francophones aujourd'hui. (Stelling 2011:3) Pour beaucoup de Franco-Américains, il existe encore une attitude conservatrice qui suggère que le dialecte parlé par les locuteurs n'a pas le même statut que le français standard. Les locuteurs s'inquiètent de la qualité de leur propre usage, et ils montrent des points de vue normatifs ou « prescriptive » sur la langue. (Stelling 2011:4) Stelling cite un exemple d'un locuteur à Southbridge (une autre

communauté franco-américaine) dont le conte de son enseignement illustre les insécurités linguistiques qui surgiraient :

SO-S6: You see we learned it in school and [...] if you didn't speak the right way it was nothing. [...] Every one of us knew how to speak French because [...] we learned it at home. But the parents were not that well educated so it made it very difficult. Sometimes they'd say some word and if you repeated it the nun would say, "I think you better ask somebody what you're talking about. I don't know." (Stelling 2011:4)

Un autre locuteur parle de son père et ses insécurités linguistiques : il a habité au Canada et aux Etats-Unis, mais il n'a jamais maîtrisé ni le français ni l'anglais. Pour beaucoup de Franco-Américains, la question de la qualité de la langue, surtout par rapport à la variété standard, provoque des sentiments d'insécurité linguistique profonds.

---

### *Littérature*

---

En ce qui concerne la recherche dans le rapport entre *y* et *là*, il y a peu d'attention fait à cette distinction. Bien qu'il y ait un petit nombre d'articles qui l'explorent, pour la plupart les deux mots ne sont pas interchangeables en français standard à cause d'une différence sémantique (le fait que *là* est un déictique de lieu). Selon Lorentzen, les études dans la fonction de *là* et *y* sont rarement liées. *Là* est plus souvent étudié avec *ici* ou *là-bas*, tandis que *y* et *en* sont souvent traités de la même façon. (Lorentzen 2006:167) *Y* et *en* ont une fonction identique syntaxiquement, et *là*, *là-bas*, et *ici* aussi partagent la même partie du discours. Même dans le

français parlé ou les différents dialectes de français où ces règles ne sont pas imposées strictement, il n'y a pas de recherche dans cette distinction.

Donc en français standard, il existe une règle qui distingue l'un à l'autre, mais le français parlé peut errer loin de l'usage standard. Cette idée d'une division entre la distinction grammaticale et pratique est encore plus prononcée dans les dialectes différents dans la francophonie, spécialement en français franco-américain, où il existe plusieurs éléments qui divergent du français standard. Les instigateurs pour cette divergence incluent l'anglicisation. Parce que le dialecte se trouve en Amérique anglophone, le français franco-américain est plus sensible à l'influence d'anglais. (Stelling 2011:1)

Julie Auger suggère que dans le français québécois (le dialecte dont le français franco-américain est descendu), la clitique pronominale *y* commence à disparaître sauf dans les cas où la clitique est devenue lexicalisée, tel qu'avec le verbe *aller*. (Auger 1994:30) Donc, étant donné le climat sociolinguistique du français franco-américain où le lien entre le français et l'anglais est encore plus fort, c'est possible à supposer que la majorité des exemples montreront les locuteurs franco-américains utilisant *là* au lieu d'*y*, le verbe *aller* excepté. Le fait que *là* est plus proche à la grammaire d'anglais suggère qu'on peut s'attendre à voir l'usage plus prévalent de *là*.

---

### Méthodologie

---

Pour commencer ma thèse, j'ai regardé le corpus d'interviews que Cynthia Fox m'a donné. Fox était une des chercheurs qui ont développé un corpus de huit communautés francophones en Nouvelle-Angleterre. Dans chaque communauté, les locuteurs natifs étaient interviewés et

enregistrés par les chercheurs. J’ai consulté les interviews des locuteurs à Woonsocket, espérant trouver un caractéristique linguistique des locuteurs que je voulais explorer plus profondément.

Ce qui suit est un tableau du corpus, y compris les locuteurs à Woonsocket qui étaient interviewés par Fox et cités dans cette thèse. Le tableau explique leur âge, la fréquence dans laquelle ils parlent le français, et les gens avec qui ils le parlent. Pour la fréquence, 4 représente l’usage la plus fréquente. Notons cependant que, dans le cas du locuteur 24, les informations sur l’emploi du français n’ont pas été obtenues.

TABLE 1, FREQUENCE D’USAGE

Locuteur	Age	Fréquence	Époux	Frères/Sœurs	Enfants	Amis	Parents	Collègues	Clients
01	75	1	Non	Oui	Non	Oui	Non	Non	Non
04	59	4	Non	Oui	Non	Oui	Non	Non	Oui
05	65	3-4	Oui	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
10	61	2	Oui	Non	Non	Non	Oui	Non	Oui
17	49	4	Non	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
19	71	3	Non	Oui	Non	Oui	Non	Non	Oui
24	68	X	Oui	Oui	Non	Oui	X	X	X

Chacun des locuteurs diffère en âge, fréquence d’usage de français, et les milieux dans lesquels ils le parlent. Ces informations aident à décrire non seulement les locuteurs individus, mais elles décrivent aussi l’image de la communauté franco-américaine à Woonsocket.

J’ai créé un autre tableau pour montrer quelle langue était parlée par les locuteurs pendant certains périodes de leur vie :

TABLE 2, HISTOIRE DE LANGAGE

Locuteur	Première langue	Petite Enfance	Enfance	Primaire	Adolescence	Sécondaire
01	F	F	F	F	F	F
04	F	F	F	F	A/F	A/F
05	F	F	F	A/F	A/F	A/F
10	F	F	F	A/F	A/F	A
17	F	F	F	A/F	X	A
19	F	F	F	A/F	X	A
24	F	X	X	X	X	X

Le « F » représente « français » et le « A » représente « anglais ». Donc Locuteur 01 a parlé français comme sa première langue, pendant son enfance entier, son enseignement entier, ainsi que son adolescence. La plupart des locuteurs ont assisté aux écoles primaires bilingues. Ce qui est intéressant en ce qui concerne ces informations est le fait que les locuteurs étaient éduqués en français à un moment pendant leur vie (souvent pendant l'école primaire). Même si leur usage de la langue varie entre chaque locuteur, ils sont conscients du statut de français standard grâce à leur éducation.

Une des choses que Fox a faite avec les locuteurs était une tâche de traduction, où elle dirait une phrase en anglais pour que les locuteurs puissent la traduire en français. Ce qui m'a frappé en écoutant les résultats de ces tâches était la prévalence du mot *là* pour représenter *there* en anglais. Par exemple, une des traductions était :

(5) L0 : *They have to be there this evening.*

L1 : *Elles doivent être là.*<sup>ii</sup>

Cette traduction caractérise la majorité des réponses aux phrases avec *there*. Quand j'ai analysé les interviews eux-mêmes, j'ai noté que les locuteurs n'utilisaient pas toujours le mot *là* pour exprimer *there*. Dans certains cas, ils ont utilisé le pronom *y*. Par exemple :

(6) L1 : *Quand j'y vais on parle en français de temps en temps.*<sup>iii</sup>

J'ai décidé d'explorer la décision de quel mot à utiliser.

J'ai utilisé plusieurs méthodes d'analyse pour explorer ce phénomène. Le programme *Simple Concordance Program* peut créer les listes, prises des documents comme les interviews que j'ai consultées, de mots ou phrases spécifiques trouvés dans un document. Ces listes ont facilité l'analyse de *y* et *là* syntaxiquement parce que je pouvais les analyser rapidement après avoir trouvé les lignes où apparaissent les mots.

*Simple Concordance Program* a facilité aussi la création d'une feuille de calcul avec laquelle j'ai organisé les données. Dans cette feuille de calcul, chaque rangée a inclus l'information suivante : le contexte (la phrase en question), le locuteur qui parle, le verbe utilisé, le temps utilisé, et si le locuteur a choisi *y* ou *là*.

*Simple Concordance Program* était aussi utilisé pour trouver les contextes spécifiques. Si j'ai développé une hypothèse, je pouvais faire une contre-vérification entre les données qui ont soutenu mon hypothèse et tous les autres cas où un contexte similaire existe. Par exemple : une des hypothèses que j'ai développée était l'idée que le verbe *avoir* à l'imparfait quand utilisé habituellement (pour décrire une action habituelle dans le passé) prend toujours le pronom *y*. Pour vérifier cette hypothèse, il faut utiliser *Simple Concordance Program* pour trouver tous les exemples du verbe *aller* à l'imparfait.

William Labov a inventé la phrase *observer's paradox*, qui fait référence au fait que les linguistes s'intéressent à la langue vernaculaire, qui est la façon dont on parle quand on n'est pas observé, mais il faut les observer pour obtenir les données sur leur usage de la langue. (Labov 1972:206)

Bien que j'aie commencé ma recherche avec les tâches de traduction, j'ai décidé de ne pas les utiliser dans mon analyse avec la connaissance de ce paradoxe. J'ai pensé que les interviews étaient plus utiles et précises parce que les locuteurs sont moins prudents quand ils parlent librement. Leur langue sera reflétée plus précisément dans une interview au lieu d'une tâche de traduction. Dans ces tâches, les locuteurs sont conscients du fait que leur parole est en train d'être observée, donc ils vont répondre différemment que dans une interview. Je suis confiant que les phrases que j'ai consultées sont bons reflets de la parole quotidienne des Franco-Américains à Woonsocket.

---

### *Description*

---

La première étape était de trouver tous les cas où les locuteurs ont utilisé *y* et tous les cas où ils ont utilisé *là*. J'ai accompli cette étape avec le programme *Simple Concordance Program*, ce qui m'a donné une liste pour chaque locuteur. Ces listes ont montré combien de fois ils ont utilisé une des constructions données : par exemple, le premier locuteur a utilisé *y* juste une fois dans la conversation entière. En plus, les listes m'ont donné chaque phrase où le mot escompté a apparu. Donc, pour le premier locuteur, il y avait juste une phrase qui a inclus le mot *y*.

La prochaine étape était d'éliminer des exemples donnés par ce programme où *y* et *là* n'ont pas eu la fonction spatiale. Les phrases avec *y* ont inclus très peu d'exemples non désirés, mais quelques constructions comme *j'y pense* n'avaient pas un sens spatial. Par exemple :

(7) L1 : *J'essaie à penser à son nom pis je peux pas y penser.*<sup>iv</sup>

(8) L1 : *Le premier but [...] je peux plus y penser.*<sup>v</sup>

J'ai décidé que ce n'est pas utile de tenir compte de cette construction, et les autres semblables, parce que la fonction grammaticale de *là* qui m'intéresse est celle de déictique de lieu. Dans les exemples ci-dessus, *y* remplacent la phrase prépositionnelle *à son nom* et *[au] premier but*, ce qui n'ont pas un rapport spatial avec le locuteur. Donc, *là* et *y* ne sont pas interchangeables dans ces cas.

Les phrases avec *là* ont posé un défi plus complexe. Il y avait plusieurs exemples où il fallait écouter les enregistrements des interviews pour déterminer la fonction exacte du mot. Si la fonction de *là* n'était pas une déictique de lieu, c'était également inutile parce que *y* ne serait pas un choix valide pour le locuteur. Voilà un exemple où *là* ne fonctionne pas comme une déictique de lieu :

(9) L1 : *On avait des villes des petits villages, on devrait dire juste au côté de Woonsocket, qui avaient pas des écoles supérieures dans ce temps-là.*<sup>vi</sup>

(10) L1 : *Je dirais peut-être dans les fins des années quarantes là au début des années dix-neuf-cent-cinquante que la ville de Woonsocket était la ville la plus française aux Etats-Unis.*<sup>vii</sup>



Quand tous ces exemples étaient enlevés, j'ai passé à la prochaine étape : organiser les données.

J'ai créé une feuille de calcul pour organiser chaque phrase pertinente que j'avais trouvée. Cette organisation a facilité mon analyse parce que je pouvais remarquer les comportements communs dans l'usage des mots. Par exemple, les mots *demeurer*, *rester*, et *trouver* ont utilisé le mot *là* exclusivement ; il n'y avait aucun cas où quelqu'un a utilisé *y* avec ces mots quel que soit le temps du verbe ou le locuteur.

(11) L1 : *Je suis née à Rivière-du-Loup. Mon grand-père **demeurait** là.*<sup>viii</sup>

(12) L1 : *Il a retourné aussi à Oswego mais [...] je suis pas trop certaine si il a **resté** là après ça.*<sup>ix</sup>

(13) L1 : *Il s'en est revenu voir une soeur qui restait à Woonsocket. Il était avec une de ses soeurs elle était partie du Canada après ses études et puis il est venu la **trouver** là.*<sup>x</sup>

Les seuls verbes qui n'étaient pas exclusivement utilisés avec *là* étaient *aller*, *être*, *tenir* et *visiter*. *Tenir* et *visiter* étaient utilisés juste une fois chacun, toujours avec *y*. *Aller* et *être* étaient utilisés beaucoup de fois, avec beaucoup de variété dans le choix entre *y* et *là* :

(14) L1 : *J'ai été au Séminaire Notre-Dame-de-Providence, séminaire diocésain, et puis j'ai **été** là deux ans.*<sup>xi</sup>

(15) L1 : *Quand j'y ai **été** cette année...*<sup>xii</sup>

(16) L1 : *Je fais exprès quand j'y **vais**.*<sup>xiii</sup>

(17) L1 : *Elle demeure dans un high-rise [...] quand je **vais là** ça parle bien le français.*<sup>xiv</sup>

Donc, ma prochaine tâche était d'examiner tous les rangées sur le document où il y avait une déviance en quel mot serait utilisé. Un diagnostique n'a pas existé de prédire pourquoi quelqu'un dirait *je vais y aller* mais pas *je vais aller là*. Certaines choses m'ont frappé au début de cette tâche :

- Le verbe *aller* dans l'infinitif a vu l'usage presque exclusive de *y*, avec un seul exemple de la construction *aller là*.
- Le verbe *être* prend *y* dans un cas spécifique : au passé composé (exemple 15), jamais à l'imparfait ou au présent.
- Le verbe *aller* prend *y* à l'imparfait et au présent, mais jamais au passé composé ; en fait, les locuteurs ont la tendance de ne pas utiliser le passé composé avec *aller*.
- Quelquefois, les locuteurs utiliseraient une préposition malgré la présence de *y*. Par exemple, « on y allait à l'église. » La séquence de *y + aller + préposition* était toujours trouvé avec l'imparfait.

(18) L1 : *On parlait tous français, on **y allait au** magasin...*<sup>xv</sup>

(19) L1 : *Elle **y allait à** l'ouvrage.*<sup>xvi</sup>

(20) L1 : *Ma grand-mère **y allait au** Canada pour aller la voir.*<sup>xvii</sup>

J'ai décidé de limiter ma recherche à la quatrième observation, dans l'espoir de trouver une règle qui pouvait prédire quand un locuteur allait utiliser *y*, ce qui était imprévisible jusqu'alors. Je suis retourné au *Simple Concordance Program*. Mon but était de trouver chaque cas d'*aller*, plutôt à l'imparfait, pour que je puisse voir tous les exemples d'*aller* et une

préposition. Cela me permettrait d'arriver à une conclusion en ce qui concerne le lien entre *y* et l'usage d'une préposition.

Les résultats que le programme m'a donnés ont montré qu'il y avait plusieurs exemples où le verbe *aller* est suivi d'une phrase prépositionnelle sans que *y* soit présent. Par exemple :

(21) L1 : *J'allais pas à l'école.*<sup>xviii</sup>

(22) L1 : *Toujours ça il allait à la messe le dimanche.*<sup>xix</sup>

Donc, j'ai développé l'hypothèse que le verbe *aller* prend *y* et une préposition à l'imparfait quand utilisé habituellement. Il y a beaucoup des exemples habituels de *y + aller* (à l'imparfait habituel) + préposition qui ont soutenu cette hypothèse. De plus, si cette hypothèse était correcte, on pouvait proposer que *y aller* est lexicalisé quand utilisé à l'imparfait habituel. Malheureusement, les exemples habituels n'ont pas montré un comportement cohérent :

(23) L1 : *Si qu'on était invités à quelque-part pis on était pas capables de vous emmener, on y allait pas.*<sup>xx</sup> (Manque une préposition)

(24) L1 : *Tu avais le jardin-d'enfance, le premier grade jusqu' au huitième, du huitième grade tu y allais à la grande-école.*<sup>xxi</sup>

(25) L1 : *Ils allaient souvent à Drummondville.*<sup>xxii</sup> (Manque *y*)

La dernière hypothèse que j'ai développée a supposé que le pronom sujet *on* a eu un effet sur l'usage du pronom *y* avec *aller*. J'ai utilisé *Simple Concordance Program* pour trouver chaque usage de *y*, et j'ai éliminé tous les exemples où le verbe *aller* n'était pas utilisé. Parce que le pronom *on* a beaucoup de sens différents, la hypothèse a dit que peut-être un sens a affecté l'usage de *y* avec *aller*. Par exemple, on peut utiliser *on* pour exprimer le même sens que

le pronom *nous* : la première personne au pluriel. Par contre, le pronom peut représenter une voix générale, similaire au pronom anglais *one*. Cet usage a des similarités avec la troisième personne au singulier.

Le pronom *on* n'a pas affecté l'usage de *y* avec *aller*. Il y a certains cas où le pronom *on* a le même sens n'importe quelle construction est utilisée. On peut comparer le sens de *on* dans les phrases suivantes avec celle de *on* dans exemple 23. Dans tous les exemples, *on* prend la première signification mentionné : il exprime le même sens que le pronom *nous* (première personne au pluriel). On peut voir qu'il n'y a pas une différence sémantique entre eux.

(26) L1 : *On faisait toutes sortes de choses ensembles. J'ai toujours eu la joie de vivre. On va aller glisser.*<sup>xxiii</sup>

(27) L1 : *J'ai dit on va aller avec Roger.*<sup>xxiv</sup>

---

### Analyse

---

A travers ma recherche, deux questions m'ont confronté. La première était la distinction entre *y* et *là*, parce que les deux mots semblaient être utilisés de manière interchangeable. Ce qui était clair après un peu d'analyse était le fait que les Franco-Américains ont une préférence pour l'adverbe *là* pour exprimer l'équivalent de l'anglais l'anglais *there*, même dans les contextes grammaticaux où un locuteur de français standard aurait besoin d'utiliser le clitique pronominal *y*.

Donc la deuxième question qui a germé de cette découverte est : dans quels contextes est-ce que ces locuteurs utilisent *y* ? C'est vrai que le verbe *aller* a la plus grande quantité

d'usages de *y*. Pour moi, c'était tentant de conclure que *y aller* est une construction lexicalisée en français franco-américain à cause de cette tendance. Cependant, il y a trop de contre-exemples où le verbe *aller* est aussi utilisé avec *là* pour exprimer le même sens.

Il fallait explorer le rapport entre *y* et *aller* plus en détail pour comprendre ce phénomène. Il fallait explorer quelques explications sémantiques pour la décision d'utiliser *y*. Malheureusement, toutes les pistes que j'ai suivies ont trouvés plusieurs problèmes. Les locuteurs errent dans leur usage. On ne peut pas dire que *y aller* est lexicalisé à l'imparfait parce que j'ai trouvé beaucoup d'exemples de phrases avec *aller* où *y* n'est pas présent. De la même façon, bien que la construction de *y aller* suivi par une préposition est très commune avec quelques locuteurs dans ce dialecte, il y a aussi des contradictions qui m'empêchent de décider sur une règle.

Mon analyse suggère beaucoup de constructions où *y* est communes ou préférées, mais elle suggère aussi que le pronom n'est jamais *obligatoire* en français franco-américain. La décision de l'utiliser probablement dépend sur le locuteur. On peut élargir cette analyse au début de la recherche, où le sujet était la distinction entre *y* et *là*. Bien que *là* soit préféré par tous les locuteurs analysés dans ce projet, il y a un choix de mots avec les verbes comme *aller* et *être*.

D'un côté, c'est possible que les locuteurs sont venus à préférer l'usage de *là* à cause du statut de l'anglais dans la communauté. Les locuteurs de Woonsocket ont enduré beaucoup plus d'influence anglaise que les Français ou même les Québécois. Beaucoup des Franco-Américains qui étaient interviewés parlent l'anglais souvent pendant leur vie quotidienne, et ils

le parlent plus souvent que le français. Donc, c'est peut-être naturel qu'ils ajustent quelques aspects de leur dialecte français pour qu'il ressemble l'anglais. Pour les anglophones, l'existence de *y* et *là* peut être regardée comme une redondance.

De l'autre côté, c'est peut-être plus prudent de dire que la langue connaît une période de simplification. A défaut d'évidence pour suggérer que l'anglicisme est le catalyseur pour la préférence de *là* sur *y*, il faut considérer une explication interne pour qu'il ne faille pas prendre une explication externe. C'est-à-dire que cet aspect du français franco-américain existe à cause d'un changement dans la langue elle-même et pas l'influence d'une autre langue comme l'anglais.

On peut dire que pour les Franco-Américains, cette procédure de simplification simplifient *deux* choses linguistiques : elle simplifie le lexique parce qu'un mot redondant est retiré, et elle simplifie la grammaire parce qu'il ne faut pas choisir entre une clitique et un adverbe pour exprimer ce qu'ils voient comme le même sentiment.

En ce qui concerne un phénomène plus bizarre, comme l'usage de *y aller* avec une préposition, je crois que les locuteurs aussi participent à l'hyper-correction. L'hyper-correction est un phénomène où les locuteurs d'une langue appliquent une construction qu'ils voient comme grammaticale dans la variété standard, même si cette construction n'est pas vraiment grammaticale dans le contexte. (Labov 1972:126) Cela veut dire que les locuteurs sont conscients de la règle en français standard qui dictent qu'il faut utiliser *y* pour remplacer une préposition, mais qu'ils l'utilisent trop ou incorrectement dans leur parole. C'est possible que

ces locuteurs utilisent une construction comme *aller à* et ils pensent qu'il faut ajouter *y* pour que la phrase soit grammaticale.

Selon Labov, l'hyper-correction est souvent vue parmi la classe populaire. Dans ses études, Labov a noté que les locuteurs de la classe populaire à New York a prononcé certains sons comme *rhotic* (un terme qui concerne la prononciation de la lettre « *r* ») quand ils parlaient plus prudemment. Le fait que leur prononciation change quand ils fait attention à leur parole suggère que le *rhotic* est une caractéristique de prestige dans ce dialecte- cette prononciation diffère de leur usage dans la vie quotidienne, où ils ne prononcent pas le *rhotic*. Même dans les cas où les locuteurs de la haute classe ne prononcent pas ces mots comme *rhotic*, les locuteurs de la classe populaire fait la distinction quand ils parlent prudemment. Labov suggère que la classe populaire essaie d'imiter la parole de la haute classe, mais ils utilisent le *rhotic* où la haute classe ne l'emploie pas. (Labov, Ash and Boberg 2006:46-48)

Si on applique cet exemple aux Franco-Américains, on peut suggérer qu'ils n'imitent pas leur idée d'une classe haute, mais d'une langue « haute ». C'est-à-dire que ils imitent la langue standard parce qu'ils comprennent le statut de français standard comme une variété prestige. Ils étaient éduqués en français standard, donc ils essaient de suivre ces règles. De plus, Stelling a déjà établi, avec ses exemples des insécurités linguistiques des locuteurs, le fait que les Franco-Américains sont sensibles au statut de leur dialecte. Donc, on peut déduire que les Franco-Américains utilise *y* où ce n'est pas trouvé en français standard avec le but d'émuler le statut de la langue.

---

## Conclusion

---

Le manque de recherche dans le rapport entre *y* et *là* complique l'analyse de leur usage en français franco-américain. Parce que la majorité de la recherche traite *y* comme le pronom *en*, ou le compare à *là-bas*, il y a très peu de travail qui offre un point de départ duquel on peut développer une théorie. Il faut commencer de zéro. Bien que la distinction entre *y* et *là* reste une énigme pour l'instant, il y a plusieurs éléments qu'on peut considérer pour mieux comprendre l'usage des mots.

J'ai consulté une seule communauté franco-américaine dans ma recherche, et une petite partie du corpus. J'ai consulté seulement les locuteurs qui ont utilisé *y* ou *là* fréquemment. Dans ce groupe de locuteurs je me suis concentré sur ceux qui ont utilisé *y* aussi souvent que *là* pour que je puisse analyser leur usage. Il y a encore beaucoup de communautés franco-américaines qu'on peut analyser pour qu'on puisse un meilleur cadre de référence. L'usage dans ces autres communautés peuvent être éclairants en matière d'analyser le dialecte de Woonsocket.

Les éléments sociaux sont aussi importants de considérer pour comprendre plus profondément l'usage de *y* et *là*. On peut prendre en compte l'âge des locuteurs individuels, ainsi que la longueur de temps qu'ils ont passée à Woonsocket. C'est possible que la variété d'expérience dans cette communauté contribue à la difficulté de l'analyser. Les locuteurs aussi ont des différents niveaux d'éducation, un élément qui peut facilement affecter comment ils utilisent *y* et *là*. Même l'expérience de leur famille peut être intéressante à consulter. Quelqu'un qui parle le français plus souvent avec sa famille, ses amis, ou au magasin utilisera la



langue différemment que les locuteurs dont la vie est dominée par l'anglais. On a vu dans Tableau 2 que certains locuteurs ont utilisé l'anglais plus fréquemment qu'autres pendant leur enseignement, et on a vu dans Tableau 1 qu'il existe aujourd'hui une différence dans les domaines d'usage.

A mon avis, cette influence d'anglais est l'élément le plus probable en ce qui concerne la prolifération de *là* au lieu de *y*. Pour ces locuteurs, qui sont toujours entourés par les gens et les institutions anglophones, c'est peut-être plus facile d'angliciser la langue. Si on utilise *là* pour exprimer l'anglais *there*, la langue française reflète l'anglais syntaxiquement. Les locuteurs peuvent aussi penser que la présence de *là* et *y* est effectivement doublée ou redondante, parce que dans leur autre langue le même sentiment est exprimé avec juste un mot.

J'ai exploré quelques explications sémantiques, mais il faudra développer l'idée d'une influence sémantique plus profondément pour comprendre un élément particulier. La recherche dans les explications sémantiques exigera beaucoup de travail par rapport aux explications syntaxiques parce qu'il faut prendre en compte la conversation entière.

De plus, c'est probable que la conclusion ultime de la question de *y* et *là* à Woonsocket suppose des éléments sociaux et sémantiques, appliquant les théories sémantiques à chaque locuteur individuel pour expliquer leur propre usage. Pour l'instant, je n'ai pas une conclusion solide à proposer qui peut élucider ce phénomène.

---

<sup>i</sup> Dans ma recherche, les locuteurs étaient organisés en ordre de quand ils étaient interviewés. Je vais garder cette distinction dans mes citations. Donc le premier locuteur cité, d'exemple 4, est Woonsocket 01.

<sup>ii</sup> Woonsocket 05. Cet exemple est pris de la tâche de traduction.

<sup>iii</sup> Woonsocket 17.

<sup>iv</sup> Woonsocket 05.

<sup>v</sup> Woonsocket 05.

- vi Woonsocket 05.
- vii Woonsocket 05.
- viii Woonsocket 01.
- ix Woonsocket 17.
- x Woonsocket 24.
- xi Woonsocket 19.
- xii Woonsocket 17.
- xiii Woonsocket 24.
- xiv Woonsocket 10.
- xv Woonsocket 10.
- xvi Woonsocket 04.
- xvii Woonsocket 05.
- xviii Woonsocket 04.
- xix Woonsocket 04.
- xx Woonsocket 04.
- xxi Woonsocket 04.
- xxii Woonsocket 04.
- xxiii Woonsocket 04.
- xxiv Woonsocket 04.

---

*Œuvres citées*

---

Auger, Julie (1994). Pronominal clitics in Quebec colloquial French: A morphological analysis.

*ProQuest Dissertations and Theses*. PhD Dissertation, University of Pennsylvania.

Fox, Cynthia A. and Jane S. Smith (2005). La situation du français franco-américain : aspects

linguistiques et sociolinguistiques. In Albert Valdman, Julie Auger and Deborah Piston

Hatlen, eds. *Le français en Amérique du nord*, 117-141. Québec: Presses de l'Université

Laval.

Labov, William, Sharon Ash and Charles Boberg (2006). *The Atlas of North American English*.

Mouton de Gruyter. Found online from the University of Pennsylvania:

[http://www.ling.upenn.edu/phono\\_atlas/Atlas\\_chapters/Ch07\\_2nd.rev.pdf](http://www.ling.upenn.edu/phono_atlas/Atlas_chapters/Ch07_2nd.rev.pdf)

Labov, William (1972). *Sociolinguistic Patterns*. University of Pennsylvania Press.

Lorentzen, Lise Richter (2006). Le fonctionnement du pronom adverbial y et la concurrence

entre y, là et là-bas en emploi spatial. *Journal of French Language Studies*, 16.

Stelling, Louis (2011). The effects of grammatical proscription on morphosyntactic change:

Auxiliary variation in Franco-American French. *Arborescences: revue d'études françaises*,

1.